Document généré le 18 juil. 2025 23:51

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Guilbert, Louis, « Anglomanie et vocabulaire technique », Le Français moderne, octobre 1959

Jacqueline Barraud

Volume 5, numéro 2, 2e trimestre 1960

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1057939ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1057939ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)
2562-2994 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Barraud, J. (1960). Compte rendu de [Guilbert, Louis, « Anglomanie et vocabulaire technique », Le Français moderne, octobre 1959]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *5*(2), 67–68. https://doi.org/10.7202/1057939ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

discussions — à une époque pas tellement lointaine — de nos séminaires de linguistique, que nous entreprenions mes bons amis Guy Plastre, Marcel Sainte-Marie, Gilles Lefebvre et moi-même pour les faire aller fort avant dans la nuit quelquefois ! Tant mieux si la connaissance d'une langue nous amène à savoir la parler.

Et Jean Genest conclut en disant que *l'exercice de la traduction est tout le contraire de l'invitation à la passivité. Il donne le goût des idées et de la beauté. Il donne le désir de chercher et de répandre les créations qui ont l'esprit pour théâtre.* Les grands maîtres de la pensée étrangère nous communiquent leur âme. *Notre pensée est pleine d'eux. Ils ont élargi notre conception de l'humanité et de l'histoire du monde: la culture aussi doit avoir trois dimensions !*

Pour un chrétien la culture en sa vraie fonction permet de mieux saisir la perméabilité de l'humanité au message du Christ, tout fait de sagesse et de vérité. Ce à quoi il faut viser c'est de faire en sorte que nos maisons d'enseignements apprennent à comprendre et à exprimer la figure du monde. L'instrument que représente la traduction à cette fin est remarquable puisqu'il permet à notre raisonnement d'homme civilisé de s'exercer librement; il dompte nos instincts, notre esprit et notre caractère et il nous permet aussi d'acquérir le meilleur moyen d'expression qui soit: notre langue.

Roland SURZUR

●

¶ GUILBERT, Louis, « Anglomanie et vocabulaire technique », *Le Français moderne*, octobre 1959.

Dans cet article, M. Guilbert démontre comment les anglicismes se sont glissés dans la langue française et en particulier dans les divers vocabulaires techniques.

Ceci s'explique, dit-il, par le fait que les premiers développements techniques et économiques se sont produits au cours de la révolution industrielle qui s'est manifestée tout d'abord en Angleterre. Plus tard, les Etats-Unis ont pris la préséance en ce domaine et ont commencé à exporter leurs termes techniques.

L'histoire démontre que jusqu'au XVIIIe siècle le français était surtout une langue prêteuse. C'est à cette époque que se produit un changement de positions et notre langue devient alors une langue emprunteuse. L'auteur a d'ailleurs dressé un tableau fort intéressant sur le nombre et le pourcentage des emprunts de 1700 à 1937 :

Périodes	Total des emprunts	Vocabulaire économique et scientifique	Pourcentage
1700-1750	259	35	13.5
1750-1789	407	70	17.2
1789-1815	288	47	16.3
1815-1849	435	149	34.3
1850-1914	1,068	244	22.9
1914-1919	77	10	12.9
1920-1937	133	42	31.6

M. Guilbert explique ce phénomène de l'emprunt par le fait que le technicien s'occupe davantage de la précision et de l'efficacité que de la beauté de la langue. De plus, l'uniformité du vocabulaire facilite les échanges entre les gens d'un même métier. L'auteur ajoute que ce langage en est un de groupe et qu'il fait partie à ce titre des jargons professionnels. Il y a danger cependant lorsque ces mots techniques se glissent dans la langue générale. C'est ce qui se produit aujourd'hui dans les ouvrages de vulgarisation scientifique et certains linguistes s'inquiètent de cette tendance, croyant qu'elle peut modifier l'aspect et la structure de la langue française et par ce fait même changer la mentalité française.

Après ces quelques considérations, M. Guilbert analyse quatre types de formations anglaises.

1. Les noms en *-ing*. Le premier problème posé par ces mots en est un de phonétique. Ils gardent un aspect étranger à cause de l'occlusive nasale vélaire difficile à prononcer pour une personne de langue française. Le sens du suffixe lui-

RENSEIGNEMENTS

La BANQUE CANADIENNE NATIONALE publie un bulletin mensuel qui expose brièvement diverses questions d'ordre économique. Les commentaires qu'il contient intéresseront ceux qui désirent se tenir au courant de ces questions, mais qui n'ont pas le loisir de parcourir de nombreux périodiques financiers. Vous pouvez recevoir gratuitement ce bulletin en en faisant la demande à l'un de nos 595 bureaux de la Banque au Canada ou au Siège social, Place d'Armes, Montréal.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

même pose le deuxième problème. En anglais, le suffixe *-ing* indique le déroulement d'une action: CRACKING dans l'industrie du pétrole; l'ensemble des opérations: HANDLING en aéronautique; le résultat de l'action : BEDDING en sidérurgie. Ces quelques exemples démontrent l'impossibilité d'employer le suffixe français *-age* comme équivalent. De plus le français a utilisé *-ing* dans d'autres sens que l'anglais pour former des mots comme *dancing* (l'endroit où on danse), *pressing* (là où on repasse les vêtements), etc.

2. LES NOMS À SUFFIXE EN *-eur*. Ici, M. Guilbert écrit que certains auteurs ont vu dans la formation des noms avec le suffixe *-eur* une influence de la formation anglaise en *-er*. C'est ainsi qu'on trouve des mots comme *condenseur, folioteur, trieuse, computeur, chargeuse, profileuse.*

3. LES NOMS COMPOSÉS. Ce phénomène n'est pas récent, mais il est beaucoup plus fréquent depuis l'ère industrielle. Et c'est ainsi qu'on a *wagon-salon.* Cette tendance est très courante dans les titres: *Paris-Journal, Elysées-Palace.* Il faut distinguer deux catégories de noms composés. Ceux qui conservent l'ordre analytique français: *centre-ville, station-service.* Et ceux qui ont adopté l'ordre anglais: *snack-route, Paris-Transports.*

4. LA SIGLAISON. Cette habitude anglaise est aujourd'hui très répandue dans notre langue. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les noms de partis politiques, d'organismes internationaux ou de grandes sociétés pour le constater. On y trouve l'O.A.C.I. (Organisation de l'Aviation Civile Internationale), la C.G.C.T. (Compagnie Générale de Construction Téléphonique), le M.R.P. (Mouvement Républicain Populaire) et plusieurs autres.

Plusieurs efforts de francisation se font constamment pour lutter contre cet envahissement de mots à consonance étrangère, efforts qui se doublent habituellement d'efforts de précision.

Le traducteur trouvera profit à lire cet article. L'auteur y expose le problème des anglicismes de façon claire et fort intéressante.

Jacqueline BARRAUD